

Prix : 20 €
 + Frais de port : 7,50 €
 Commande à :
 USFF
 BP 27 07
 37027 Tours Cedex 1
 Tél. Fax : 02 47 46 27 90
 Courriel : union.spirite@free.fr
 www.union-spirite.fr

C'est la mémoire d'un Esprit, lequel à travers ses incarnations successives a vécu dans les phases historiques de l'humanité qui ont eu le plus d'influence sur sa formation morale et religieuse.

Emanant d'un Esprit qui contemple la succession de ses vies passées comme un savant observe les astres, ces multiples mémoires impersonnelles sans aucune passion à l'exemple des existences dans lesquelles il s'incarna, sont décrites profondément dénudées. Elles sont sincères, sans vaines défigurations de ses fautes, sans la moindre prétention de les justifier par amour propre. Cependant, ce qui valorise le plus ce récit des tribulations d'un Esprit à travers ses incarnations féminines, c'est le fond d'un tableau dont l'activité offre aux assoiffés de mysticisme humain des luttes qui commencèrent avec le martyr du philosophe grec, jusqu'à la passion glorieuse de Jésus le Christ, puis la souffrance lumineuse de la vie de celle qui illumina le ciel d'Avila : Thérèse d'Avila.



LE SPIRITISME CHRISTIQUE

BULLETIN TRIMESTRIEL DE VULGARISATION
 OFFERT GRATUITEMENT PAR LE CENTRE DE
 DOCTRINE ET D'INITIATION SPIRITES CHRISTIQUES
 1, RUE DU DOCTEUR FOURNIER 37000 TOURS (France)
 AFFILIE A L'UNION SPIRITE FRANÇAISE ET FRANCOPHONE

N° 44



L'obsession et la médiumnité

SOMMAIRE

P. 7
 Ecueils des médiums
 P. 16
 Lettre aux spirites
 P. 19
 L'obsession et la médiumnité



Lorsqu'on vous dira :
 « Le Spiritisme, mystère de l'au-delà »,
 Vous tous qui m'entendez, répondez : **NON.**
 Et quand on vous dira : « Force spirituelle »,
 Répondez : **OUI.**



**NAÎTRE,
MOURIR,
RENAÎTRE
ENCORE ET
PROGRESSER
SANS CESSER,
TELLE EST LA
LOI**

**Allan Kardec
1804 -1869
Codificateur
du
Spiritisme**

**POUR LA SAUVEGARDE
DE LA TOMBE
D'ALLAN KARDEC**



L'Union Spirite Française et Francophone remercie les nombreuses personnes qui viennent honorer chaque jour la mémoire d'Allan Kardec et de son épouse Amélie Boudet, appelée par Gabriel Delanne : « La Femme de l'Évangile ».

Cependant, l'Union ne partage pas l'opinion de ceux qui provoquent soit des amoncellements de fleurs, soit des pratiques superstitieuses voire rituelles devant ce dolmen dédié au maître Allan Kardec.

Pratiques et rituels que le maître avait déjà désavoués durant son existence terrestre.

Les Spirites sincères reconnaîtront, nous l'espérons, le bien-fondé de cette opinion afin de mieux comprendre qu'un geste de reconnaissance à Allan Kardec comme à Dieu, peut se faire de bien d'autres façons, dans un concept de bienveillance à l'égard d'autrui principalement.

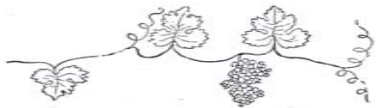
Nous espérons la compréhension de tous les sympathisants du mouvement spirite, moralement liés au codificateur du Spiritisme.

Les Esprits du Seigneur, qui sont les vertus des cieux, comme une immense armée qui s'ébranle dès qu'elle en a reçu le commandement, se répandent sur toute la surface de la Terre ; semblables à des étoiles qui tombent du ciel, ils viennent éclairer la route et ouvrir les yeux des aveugles.

Je vous le dis en vérité, les temps sont arrivés où toutes choses doivent être rétablies dans leur sens véritable pour dissiper les ténèbres, confondre les orgueilleux et glorifier les justes.

Les grandes voix du ciel retentissent comme le son de la trompette et les chœurs des anges s'assemblent. Hommes, nous vous convions au divin concert ; que vos mains saisissent la lyre ; que vos voix s'unissent, et qu'en un hymne sacré elles s'étendent et vibrent d'un bout de l'univers à l'autre.

Hommes, frères que nous aimons, nous sommes près de vous ; aimez-vous aussi les uns les autres, et dites du fond de votre cœur, en faisant les volontés du Père qui est au ciel : « Seigneur ! Seigneur ! » et vous pourrez entrer dans le royaume des cieux. **L'Esprit de Vérité.**



(1) Tiré du *Livre des Esprits* d'Allan Kardec. Les prolégomènes.

« Tu mettras en tête du livre le cep de la vigne que nous t'avons dessiné, parce qu'il est l'emblème du travail du Créateur ; tous les principes matériels qui peuvent le mieux représenter le corps et l'esprit s'y trouvent réunis : le corps, c'est le cep ; l'esprit, c'est la liqueur, l'âme ou l'esprit unis à la matière, c'est le grain. L'homme quintessencie l'esprit par le travail et tu sais que ce n'est que par le travail du corps que l'esprit acquiert des connaissances. »

(Le cep est le fac-similé de celui qui a été dessiné par les Esprits.)

Par William CROOKS :
RECHERCHES SUR LES PHÉNOMÈNES DU SPIRITUALISME
DISCOURS SUR LES RECHERCHES PSYCHIQUES

Par Camille FLAMMARION :
LA MORT ET SON MYSTÈRE

Par Jean BAZERQUE :
LES CAHIERS SPIRITES

Par Amalia DOMINGO SOLER :
TE PERDONO
LES FAITS QUI PROUVENT
SES PLUS BEAUX ÉCRITS

**Par Louis SERRE et
Roland TAVERNIER :**
SPIRITUALISME VERS LA LUMIÈRE

**Par L'UNION SPIRITE FRANÇAISE
ET FRANCOPHONE :**

LE SPIRITISME, QU'EN SAVONS-NOUS ?
Par Divaldo PEREIRA FRANCO :
SAUVE DE LA FOLIE,
LES INVITATIONS DE LA VIE

Par Chico XAVIER :
NOTRE DEMEURE
(L'Esprit André Luiz raconte son réveil et ses premiers pas dans le monde spirituel.)
DANS LE MONDE SUPÉRIEUR
LES MESSAGERS
MISSIONNAIRES DE LA LUMIÈRE
OUVRIERS DE LA VIE ÉTERNELLE
IL Y A 2000 ANS

Par Zeus Wanhuil et Francisco Thiesen :
ALLAN KARDEC, L'ÉDUCATEUR ET
LE CODIFICATEUR (tomes 1 et 2)



LES LIVRES A CONSULTER

Nous recommandons aux personnes intéressées, pour ne pas dire attirées par les idées que renferme LA DOCTRINE SPIRITE, de lire les ouvrages que nous indiquons ci-dessous. Ces ouvrages fondamentaux, nous l'espérons, leur permettront de trouver l'essentiel des éléments de réflexions constructives et, partant de là, franchir la frontière qui conduit du doute à la certitude.

Par Allan KARDEC :

LE LIVRE DES ESPRITS
LE LIVRE DES MEDIUMS
L'EVANGILE SELON LE SPIRITISME
LE CIEL ET L'ENFER
LA GENESE, LES MIRACLES ET LES PREDICTIONS
SELON LE SPIRITISME
LES OEUVRES POSTHUMES
(seule l'édition de 1924 est recommandée)

Par Léon DENIS :

APRES LA MORT
DANS L'INVISIBLE
LE POURQUOI DE LA VIE

Par Gabriel DELANNE :

LA REINCARNATION
L'AME EST IMMORTELLE
RECHERCHES SUR LA MEDIUMNITE
LE SPIRITISME DEVANT LA SCIENCE
L'EVOLUTION ANIMIQUE

Par Léon CHEVREUIL :

LE SPIRITISME INCOMPRIS
LE SPIRITISME DANS L'EGLISE
ON NE MEURT PAS

Par le Dr Gustave GELEY :

ECTOPLASMIE ET CLAIRVOYANCE
ESSAI DE LA REVUE GENERALE ET
D'INTERPRETATION SYNTHETIQUE
DU SPIRITISME

Par Henri SAUSSE :

BIOGRAPHIE D'ALLAN KARDEC
Préfacée par Gabriel DELANNE

Par André MOREIL :

ALLAN KARDEC, SA VIE SON ŒUVRE

Par Olivier LODGE :

EVOLUTION BIOLOGIQUE ET SPIRITUELLE

Par C. DE VESME :

L'HISTOIRE DU SPIRITUALISME EXPERIMENTAL

Par Ernest BOZZANO :

LES MANIFESTATIONS METAPSYCHIQUES
ET LES ANIMAUX
PHENOMENES PSYCHIQUES AU
MOMENT DE LA MORT
LES PHENOMENES DE BILOCATION

Par Louis GASTIN :

LA SCIENCE DE L'AME

LE SPIRITISME CHRISTIQUE

Directeur de la Publication

Roger Perez

Comité de Rédaction

Christiane Brageul

Sylvie Gaudry

Carole Nerbollier

Imprimeur-gérant

Gérard Ollagnier

Téléphonez ou écrivez à :

Centre de Doctrine et
d'Initiation Spiritistes Christiques

1 rue du Docteur Fournier

37000 Tours

Tél. 02 47 44 65 37

centre.spirite.tours@free.fr

Permanences : Le samedi

De 17h à 18h après les réunions

SOMMAIRE

<i>Notre mission</i>	P. 4
<i>Ecueils des médiums</i>	P. 7
<i>Lettre aux spirites</i>	P. 16
<i>L'obsession et la médiumnité</i>	P. 19

Notre bulletin, dicté par le monde spirituel, est un bulletin de divulgation de la doctrine spirite. Il est gratuit. Il n'entrera dans aucune polémique, ni critique sur quiconque, ce qui serait contraire aux objectifs de la doctrine spirite enseignée par nos maîtres : Allan Kardec, Léon Denis et Gabriel Delanne, et pour ce qui nous concerne, depuis le début de sa parution, en 1935 jusqu'à ce jour, guidés et conseillés par la sœur Maria Munoz, fondatrice de notre centre.

Les opinions émises dans les articles, les communications que nous publions, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que leur responsabilité.

NOTRE MISSION

Ce bulletin, frère en humanité, peut tomber entre tes mains, si modeste qu'il puisse te paraître, sache, si d'emblée l'envie te prend de t'en défaire, qu'il est édité et distribué gratuitement grâce à un groupe de médiums spirites, pas plus riches que la plupart des femmes et des hommes de ce pays, donc peut-être comme toi. Pourquoi font-ils cela ? Sont-ils des mystiques délirants ou des jeunes marqués, piégés et inféodés à une secte ? Non ! Rien de tout cela. Ils sont tout simplement comme le commun des honnêtes citoyens de notre République. Ils travaillent pour gagner leur vie, ils sont mariés, ils élèvent leurs enfants dans une éducation traditionnelle du pays libre où nous sommes nés : morale laïque ou morale chrétienne, cela importe peu, parce que toutes les deux enseignent parallèlement les mêmes vertus du bien, du beau et de la fraternité. Cependant, en dehors de ce vécu quotidien du citoyen respectueux des lois et du droit, ils ont été touchés par la spiritua-



Maria Munoz,
fondatrice de
notre centre.
Désincarnée le 21
novembre 1930

lité et l'exemple de la médium exceptionnelle que fut **Maria Munoz**.

Quand on a pris connaissance de la mission qu'elle réalisa durant sa dernière incarnation terrestre, on est envahi comme par une sorte de grâce qui catalyse un bonheur intérieur communicatif. On comprend pourquoi elle rayonnait de bonté et dégageait un magnétisme tel que sa seule présence créait une ambiance d'enchantement et de bien-être. Elle n'avait pas son pareil pour déverser le bonheur et la paix par cette merveilleuse énergie spirituelle qu'elle transmettait à ceux dont la sensibilité favorisait le phénomène.

Plusieurs frères, nos aînés, qui la côtoyaient et qui animèrent dès sa création le Centre de Doctrine et de Science Spirites de Casablanca (1) purent constater qu'en sa présence, un décuplement de leurs facultés se produisait. Ils voyaient ainsi des entités spirituelles de tous niveaux, entités qu'elle-même voyait en perma-

LISEZ LA REVUE SPIRITE



OUI Je souhaite m'abonner

- Pour la France 1 an – 4 numéros à 20,00 €
 Pour l'étranger 1 an – 4 numéros à 29,00 €

Je règle par : Chèque à l'ordre de l'Union Spirite Française et

Francophone (pour la France)

Mandat (pour la France)

Virement international sur la BANQUE NATIONALE DE PARIS (pour l'Etranger)

RIB	Code banque	Code Guichet	Numéro de compte	Clé RIB	Domiciliation
	30004	00278	00010012132	97	B.N.P. TOURS GRAMMONT
IBAN (International Bank Account Number)			FR76 3000 4002 7800 0100 1213 297		

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

► Un abonnement débute au numéro en cours de tirage. Les personnes qui désirent s'abonner sont priées de nous préciser à partir de quel numéro (*). Elles pourront être satisfaites dans la mesure où ces numéros seront encore disponibles.

► **TOUTE DEMANDE D'ABONNEMENT RECUE EN COURS DE TRIMESTRE NE SERA HONORÉE QU'À LA FIN DU TRIMESTRE CONSIDÉRÉ.**

Numéro en cours : 77

droitement au langage de l'oiseau. Tout en picotant et en voletant, l'oiseau témoignait sa reconnaissance. Il s'enhardissait parfois jusqu'à se poser sur la point du sabot de son ami et, parfois aussi, mangeait dans sa main large ouverte. Ses cui-cui répétés disaient sa joie et son amitié. Cela dura plusieurs hivers, l'oiseau disparaissant à la fine pointe du printemps.

Mais une année vint, la dernière où l'oiseau fut plus loquace et plus expressif. Il faisait preuve d'une extraordinaire familiarité, étourdissant son vieil ami de ses cui-cui, se posant sur son bras, sur son épaule en le regardant lon-

guement de bas en haut alors qu'il était perché sur son sabot. L'homme devant cette fête avait les larmes aux yeux et quand l'oiseau fut parti, à la femme qui avait assisté à cette sarabande démonstrative et pleine d'amour, il dit : « Je ne reverrai plus « cui-cui » ici-bas... Il vient de m'avertir. » Et c'était vrai. A quelque temps de là, revenant de la ville, face à sa maison, le commandant fut heurté par une voiture et tué sur le coup. Seuls dit-on, les saints ou les justes sont avertis du temps dernier de l'époque du grand départ vers les champs éternels...

Jean-Pierre Georges.



nence. Elle expliquait alors leur état, leurs souffrances pour certaines, leur bonheur pour d'autres. Ces sortes de facultés ne sont pas l'apanage de tous les médiums et encore bien moins du commun des mortels, car elles nécessitent un important acquis spirituel.

Notre sœur Maria Munoz se nourrissait peu, restant parfois pendant de longs mois sans s'alimenter. Elle disait que c'étaient les fluides spirituels qui vitalisaient son corps. Elle avait de nombreuses facultés médiumniques et psychiques. Elle se déplaçait à distance en esprit d'un bout à l'autre de la planète. Ainsi durant la première guerre mondiale, nombreuses furent les personnes qui purent avoir par elle des descriptions de lieux et des situations de familles concernant des parents dont on avait perdu la trace et dont on était sans aucune nouvelle.

Elle guérissait entre autres les maladies rebelles comme le psoriasis ; elle n'avait pas son pareil pour soulager et redonner le goût de la vie aux déprimés. En outre, elle guérissait les cas d'obsessions les plus tenaces et les plus désespérants. Voilà pourquoi nous faisons perdurer ce bulletin depuis sa création, sous l'égide des enti-

tés spirituelles qui ont produit tous les insignes travaux du centre dont elle fut la fondatrice et qu'elle appelait de tous ses vœux à prospérer. Le titre même de ce bulletin fut choisi par les Esprits-Guides qui suggérèrent sa publication à partir de 1935, afin d'apporter le soulagement et la consolation pour ceux des humains durement éprouvés par la vie. Ils avaient pour but, de l'au-delà, de leur redonner espoir et certitude en allégeant leur fardeau par l'éclairage spirite de leur conscience. Les entités spirituelles recommandent souvent de ne pas garder égoïstement par-devers nous les travaux qui s'effectuent dans notre centre, suivant en cela la parole de l'Écriture :

Ne mettez pas la lumière sous le boisseau, mais sur le chandelier, afin qu'elle éclaire tous ceux qui se trouvent dans la maison.

Nous considérons par conséquent, frère, comme un devoir de vulgariser dans la mesure de nos moyens, les faits et les articles qui seraient susceptibles d'éclairer les personnes qui s'intéressent à la science de l'âme comme le Spiritisme, tout en sachant que la patience en toute chose est le seul et efficace moyen de laisser mûrir

les fruits de cette science avant de les cueillir.

La sœur Maria Munoz expliquait clairement que par l'enseignement du monde spirite qui nous entoure, l'existence matérielle actuelle n'est qu'un court épisode de notre vie réelle... Elle conseillait qu'il fallait dès maintenant nous préparer à la vie spirituelle qui nous attend tous demain.

Elle nous faisait comprendre qu'il existe des choses plus belles, plus nobles, plus élevées que l'intérêt matériel, la cupidité et l'égoïsme. Ces choses s'appellent :

**L'AMOUR, LA FRATERNITE,
LA SOLIDARITE**

Pour toi donc, frère lecteur, si tu peux prendre quelque intérêt à lire ce bulletin, si son contenu te fait réfléchir et fait germer en ton cœur un rayon, si faible soit-il, d'amour et de bonté, nous nous estimerons largement récompensés de nos peines et nous remercierons Dieu de nous avoir permis de contribuer humblement à l'œuvre de progrès de l'humanité.

La sœur Maria Munoz ne nous a pas un seul instant quittés, tant il est vrai qu'elle sait combien sont souvent ingrates les missions que nous avons choisies. Du monde spirite, elle participe en outre avec d'autres Esprits évo-

lués à un travail de régénération de l'humanité. Elle aide des Esprits à se réincarner pour accomplir des missions humanitaires.

Elle instruit d'autres Esprits qui viendront dans les prochaines décennies sur Terre, doués de facultés médiumniques pour témoigner du monde spirituel.

Elle ne manque pas non plus, pour ce qui la concerne, de se communiquer en notre centre qui est aussi le sien, lorsque nécessité fait loi. Elle se manifeste pour nous encourager tout en nous rappelant avec son immense douceur les défauts inhérents à notre nature, défauts qu'il nous faut constamment combattre.

Notre centre ici à Tours demeure son œuvre, son exemple : raison suffisante donc pour rester fidèles à sa mémoire en humbles disciples de l'imprescriptible Loi Divine de l'Amour fraternel, de notre engagement permanent à servir une cause pour laquelle nous nous sommes incarnés.

(1) Centre que nous avons transféré à Tours, 1, rue du Docteur Fournier et dont la création remonte à 1926.

LE CHANT DE L'AMOUR

Le rouge-gorge et le vieillard

Rien n'est plus émouvant que cette confiance témoignée par les plus faibles des êtres envers l'homme qui sait pencher vers eux sa droite stature et leur donner son amitié.

C'est généralement au soir de la vie que se nouent ces liens, que s'approfondit chez l'homme ce sentiment, que devient sensible pour lui, cette communion avec une nature dont il est bien loin de connaître l'ineffable secret.

En ce petit pays des bords de Loire vivait voici peu un vieillard que j'ai peut-être côtoyé mais que je n'ai pas connu. Commandant en retraite, il habitait une petite propriété qu'il entretenait avec amour, avec cet amour que l'on peut avoir pour le coin de terre qui vous est prêté, que l'on croit sien et où chaque plante, chaque brin d'herbe, chaque arbre, chaque fleur a son importance.

Cet homme était bon et partageait volontiers et son logis et les fruits de son jardin avec les déshérités. C'est ainsi qu'il avait recueilli chez lui une femme abandonnée et ses deux enfants. Le parc qui entou-



rait la maison était plein d'oiseaux. L'hiver, les passereaux qui vivent dans les taillis se rapprochent des maisons des hommes où ils trouvent dans les déchets de toutes sortes et où grâce à la pitié qu'ils suscitent par temps de froidure, plus abondante nourriture.

Or donc, un certain hiver, le bon vieillard qui ne manquait jamais de balayer la neige sur son seuil pour répandre, en place nette, grains et miettes, entra en conversation avec un rouge gorge... Une conversation surtout expressive, l'homme s'essayant mala-

des guides du Centre, nous félicita d'avoir continué le travail spirituel malgré les difficultés du moment ; il nous expliqua la nécessité de l'utilisation d'un Esprit inférieur pour la préparation à la médiumnité ; puis termina par cette phrase symbolique : **« Un bon ouvrier doit avoir de bons outils pour faire un bon travail. »** Traduction : **Les Esprits élevés pour faire leur travail spirituel doivent avoir un bon médium, d'où la nécessité pour ce dernier d'une amélioration constante sur le plan moral.**

Cette séance n'était pas autre chose que ce que nous appelons **un contrôle de médiumnité.**

Evidemment, étant prévenu, je repoussais catégoriquement les sollicitations de cet Esprit errant et me mis sérieusement au travail de nettoyage moral ; ce qui dura quelques temps jusqu'à une autre

expérience que je relaterai dans une autre causerie et qui fut le départ d'une médiumnité effective.

D'une manière générale, le mot obsession est employé dans un sens péjoratif car l'obsession par des Esprits inconscients est celle qui est le plus fréquemment constatée. Dans un sens plus large, nous disons que la médiumnité est une évolution guidée par des Esprits instructeurs et bienveillant. C'est une porte ouverte à l'invisible. Le médium est entouré d'esprits protecteurs qui repoussent les mauvaises influences s'il sait se garder en état de pureté morale relative évidemment.

(Question 919 du *Livre des Esprits* d'Allan Kardec.

Jean Bazerque.

919. Quel est le moyen pratique le plus efficace pour s'améliorer en cette vie et résister à l'entraînement du mal ?

**« Un sage de l'antiquité vous l'a dit :
« Connais-toi toi-même. »**

DEONTOLOGIE

Ecueils des médiums

La médiumnité est une faculté très multiple, et qui présente une variété infinie de nuances dans ses moyens et dans ses effets. Quiconque est apte à recevoir ou à transmettre les communications des Esprits est, par cela même, médium, quel que soit le mode employé ou le degré de développement de la faculté, depuis la simple influence occulte jusqu'à la production des phénomènes les plus insolites. Toutefois, dans l'usage ordinaire, ce mot a une acception plus restreinte et se dit généralement des personnes douées d'une puissance médiatrice assez grande, soit pour produire des effets physiques, soit pour transmettre la pensée des Esprits par l'écriture ou par la parole.

Quoique cette faculté ne soit pas un privilège exclusif, il est certain qu'elle trouve des réfractaires, du moins dans le sens qu'on y attache ; il est certain aussi qu'elle n'est pas sans écueils pour ceux qui la possèdent ; qu'elle peut s'altérer, se perdre même, et souvent être une source de graves mécomptes. C'est sur ce point que nous croyons utile d'appeler l'attention de tous ceux qui s'oc-



cupent de communications spirites, soit directement, soit par intermédiaire. Nous disons par intermédiaire, parce qu'il importe aussi à ceux qui se servent de médiums de pouvoir apprécier leur valeur et la confiance que méritent leurs communications.

Le don de médiumnité tient à des causes qui ne sont pas encore parfaitement connues et auxquelles le physique paraît avoir une grande part. Au premier abord il semblerait qu'un don si précieux ne doit être le partage que des âmes d'élite ; or, l'expérience prouve le contraire, car on trouve des médiums chez des personnes dont le moral laisse beaucoup à désirer, tandis que d'autres, estimables à tous égards,

en sont privés. Celui qui échoue malgré son désir, ses efforts et sa persévérance, n'en doit rien conclure de défavorable pour lui, et ne pas se croire indigne de bienveillance des bons Esprits ; si cette faveur ne lui est pas accordée, il en a d'autres sans doute qui peuvent lui offrir une ample compensation. Par la même raison, celui qui en jouit ne saurait s'en prévaloir, car elle n'est chez lui le signe d'aucun mérite personnel. Le mérite n'est donc pas dans la possession de la faculté médiatrice qui peut être donnée à tout le monde, mais dans l'usage que l'on en peut faire ; là est une distinction capitale qu'il ne faut jamais perdre de vue : la bonté du médium n'est pas dans la facilité des communications, mais uniquement dans son aptitude à n'en recevoir que de bonnes ; or, c'est là que les conditions morales dans lesquelles il se trouve sont toutes puissantes ; là aussi se rencontrent pour lui les plus grands écueils.

Pour se rendre compte de cet état de choses et comprendre ce que nous allons dire, il faut se reporter à ce principe fondamental, que parmi les Esprits il y en a de tous les degrés en bien et en mal, en science et en ignorance ; que les Esprits pullulent autour de nous, et que lorsque nous croyons être seuls, nous sommes sans cesse environnés d'êtres qui nous coudoient, les uns

avec indifférence comme des étrangers, les autres qui nous observent avec des intentions plus ou moins bienveillantes selon leur nature.

Le proverbe : *Qui se ressemble s'assemble*, a son application parmi les Esprits comme parmi nous, et plus encore parmi eux, si c'est possible, parce qu'ils ne sont pas comme nous sous l'influence des considérations sociales. Toutefois si, parmi nous, ces considérations confondent quelquefois les hommes de mœurs et de goûts très différents, cette confusion n'est, en quelque sorte, que matérielle et transitoire ; la similitude ou la divergence des pensées sera toujours la cause des attractions et des répulsions.

Notre âme qui n'est, en définitive, qu'un Esprit incarné, n'en est pas moins Esprit ; s'il est momentanément revêtu d'une enveloppe matérielle, ses relations avec le monde incorporel quoique moins faciles qu'à l'état de liberté, n'en sont pas interrompues pour cela d'une manière absolue ; la pensée est le lien qui nous unit aux Esprits, et par cette pensée nous attirons ceux qui sympathisent avec nos idées et nos penchants. Représentons-nous donc la masse des Esprits qui nous environnent comme la foule que nous rencontrons dans le monde ; partout où nous allons de préférence, nous trouvons des hommes attirés par les mêmes goûts et les mêmes désirs ;

des poses de gymnastique pendant de longs moments sans que je ressentie la moindre fatigue. Je suppose que le guide prenait possession des centres moteurs : je ne puis en dire davantage car on ne donnait pas d'explications. Puis le guide agit, de la même manière sur l'organe de la vue. Il me disait de regarder un tableau fixé au mur et d'un seul coup, comme par un dé clic, je ne voyais plus le tableau et je voyais la tapisserie uniformément unie comme si le tableau avait été enlevé. Donc l'impression n'était pas due à une action d'annihilation du transfert de l'image, sur l'œil ou sur le nerf optique ; j'en ignore le processus. La même expérience était répétée avec la disparition d'objets divers posés sur la table et même de un ou deux doigts de la main posée sur une feuille blanche, alors que je voyais parfaitement les autres doigts. Puis le guide nous informa qu'il allait m'endormir. Il essaya au cours de plusieurs séances sans y parvenir. Alors, il me fit mettre debout au milieu du salon et les yeux clos me fit tourner sur moi-même comme une toupie, à la façon des derviches-tourneurs. Je ne savais plus où étaient le parquet et le plafond mais à hauteur des yeux clos j'avais toujours

conscience de mon moi. Il me dirigea à mon insu vers un fauteuil pour me faire choir dedans mais étant tombé sur le bras du fauteuil je rebondis à l'extérieur et reprenais conscience de mon corps allongé sur le sol mais sans aucun mal. L'hôtesse effrayée ne voulut plus renouveler cette tentative. Elle eut l'idée de faire venir un médium (ou soi-disant tel) de sa connaissance pour me magnétiser ; ses passes n'eurent aucun effet sauf de me faire une tête lourde comme du plomb avec l'impression de grosseur énorme comme une citrouille.

Voyant qu'il n'y avait aucune issue, on fit venir le frère Botella que nous n'avions pas dérangé jusque là car il commençait à sentir les prémices de sa maladie et nous ne voulions pas le fatiguer. Dès que la séance débuta, l'entité qui se disait mon guide, n'écrivit que trois ou quatre mots et me quitta. Le médium voyant nous signala qu'il ne s'était pas retiré très loin car il l'apercevait passant la tête de temps à autre par l'entrebâillement d'une porte en attendant que le médium parte pour me reprendre en mains, si l'on peut dire. Il le décrivit, un turban autour de la tête comme un hindou. Puis tombant en transe, le frère Botella pris par un

devait connaître la question ; d'ailleurs nous le retrouverons au cours de prochaines causeries.

Lorsque je sortais du bureau, après mon travail, pour faire un peu d'exercice, je regagnais à pied mon domicile, soit une demi-heure de marche. J'avais constaté que parfois, à l'arrivée à mon domicile, je ne me souvenais plus très bien quel chemin j'avais pris, mon esprit étant occupé par des *révasseries*. En réalité c'est une influence spirituelle qui détourne votre attention et entretient dans votre pensée un film ou un roman d'idées dans une demi-inconscience. Le problème était donc de garder un contrôle constant de ses sens car le fait d'être dédoublé en pensée provoque une fatigue corporelle. Pour y pallier, il faut bien observer les incidents de la rue, il faut s'obliger à avoir la pensée présente à tout moment et à ne pas la laisser s'évader.

J'en viens maintenant à l'ultime expérience de cette période d'apprentissage médiumnique. Nos réunions spirites étant interdites par suite de la guerre, nous nous retrouvions quelques frères et sœurs au domicile de l'un d'entre nous, où nous parlions doctrine et spiritualité. Parmi les

nouveaux venus, un couple exprima le désir de voir une planchette oui-ja et son fonctionnement. L'hôtesse sortit la planche, posa sa main sans résultat alors que quelques années auparavant la planchette fonctionnait normalement. Elle me proposa de m'y mettre ; cela dépassa toutes les espérances ; une force impétueuse promenait rapidement le bras dans tous les azimuts. Elle me demanda de prendre un crayon et j'écrivis le premier message d'une entité se disant mon guide. A partir de ce jour nous nous retrouvions tous les dimanches, dans ce groupe restreint. Ce fut le début d'une prise de possession de toutes les parties de mon corps ; expérience très intéressante par les sensations ressenties et les résultats obtenus.

La force spirituelle se manifestait en commençant au bas de la colonne vertébrale, montait lentement par à-coups jusqu'à la nuque (Le guide faisait allusion au serpent Kandulini cher aux hindouistes) puis l'insensibilisation se répandait dans tous les membres supérieurs, puis inférieurs, puis tout le corps sauf les yeux comme si toute ma personnalité consciente y était localisée. A ce moment, il me faisait faire

dans les réunions qui ont un but sérieux, vont les hommes sérieux ; dans celles qui ont un but frivole, vont les hommes frivoles ; partout aussi se trouvent des Esprits attirés par la pensée dominante. Si nous jetons un coup d'œil sur l'état moral de l'humanité en général, nous concevons sans peine que, dans cette foule occulte, les Esprits élevés ne doivent pas être en majorité ; c'est une des conséquences de l'état d'infériorité de notre globe.

Les Esprits qui nous entourent ne sont point passifs ; c'est un peuple essentiellement remuant qui pense et agit sans cesse, qui nous influence à notre insu, qui nous excite ou nous dissuade, qui nous pousse au bien ou au mal, ce qui ne nous ôte pas plus notre libre arbitre que les conseils bons ou mauvais que nous recevons de nos semblables. Mais quand les Esprits imparfaits sollicitent quelqu'un à faire une chose mauvaise, ils savent très bien à qui ils s'adressent et ne vont pas perdre leur temps où ils voient qu'ils seront mal reçus ; ils nous excitent selon nos penchants ou selon les germes qu'ils voient en nous et nos dispositions à les écouter : voilà pourquoi l'homme ferme dans les principes du bien ne leur donne pas prise.

Ces considérations nous ramènent naturellement à la question des médiums. Ces derniers sont, comme

tout le monde, soumis à l'influence occulte des Esprits bons ou mauvais ; ils les attirent ou les repoussent selon les sympathies de leur esprit personnel, et les Esprits mauvais profitent de tout travers, comme d'un défaut de cuirasse, pour s'introduire auprès d'eux et s'immiscer à leur insu dans tous les actes de leur vie privée. Ces Esprits trouvant en outre dans le médium un moyen d'exprimer leur pensée d'une manière intelligible et d'attester leur présence, se mêlent aux communications, les provoquent, parce qu'ils espèrent avoir plus d'influence par ce moyen, et finissent par y dominer en maîtres. Ils se regardent comme chez eux, en écartant les Esprits qui pourraient les contrecarrer, et au besoin prennent leurs noms et même leur langage pour donner le change ; mais ils ne peuvent longtemps soutenir leur rôle pour peu qu'ils aient affaire à un observateur expérimenté et non prévenu, ils sont bien vite démasqués. Si le médium se laisse aller à cette influence, les bons Esprits s'éloignent de lui, ou ils ne viennent pas du tout quand on les appelle, ou ils ne viennent qu'avec répugnance, parce qu'ils voient l'Esprit qui s'est identifié avec le médium, qui a en quelque sorte élu domicile chez lui, peut altérer leurs instructions. Si nous avons à choisir un interprète, un secrétaire, un mandataire quel-

conque, il est évident que nous choisirons non seulement un homme capable, mais en outre digne de notre estime, et que nous ne confierons pas une mission délicate et nos intérêts à un homme taré ou fréquentant une société suspecte. Il en est de même des Esprits ; les Esprits supérieurs ne choisiront pas pour transmettre des instructions sérieuses un médium qui a des accointances avec les Esprits légers, à moins qu'il y ait nécessité et qu'ils n'en aient pas d'autres à leur disposition pour le moment ; à moins encore qu'ils ne veuillent donner une leçon au médium lui-même, ce qui arrive quelquefois ; mais alors ils ne s'en servent qu'accidentellement, et le quittent dès qu'ils trouvent mieux, le laissant à ses sympathies s'il y tient. Le médium parfait serait donc celui qui ne donnerait aucun accès aux mauvais Esprits par un travers quelconque. Cette condition est bien difficile à remplir ; mais si la perfection absolue n'est pas donnée à l'homme, il lui est toujours donné d'en approcher par ses efforts, et les Esprits tiennent surtout compte des efforts, de la volonté et de la persévérance.

Le médium parfait n'aurait ainsi que des communications parfaites de vérité et de moralité ; la perfection n'étant pas possible, le meilleur sera celui qui aura les meilleures communications : c'est à l'œuvre

qu'on peut le juger. Des communications constamment bonnes et élevées, et où ne percerait aucun indice d'infériorité, seraient incontestablement une preuve de la supériorité morale du médium, parce qu'elles attesteraient d'heureuses sympathies. Par cela même que le médium ne saurait être parfait, des Esprits légers, fourbes et menteurs, peuvent se mêler à ses communications, en altérer la pureté et l'induire en erreur, lui et ceux qui s'adressent à lui. C'est là le plus grand écueil du Spiritisme et nous ne nous en dissimulons pas la gravité. Peut-on l'éviter ? Nous disons hautement : oui, on le peut ; le moyen n'est pas difficile, il ne demande que du jugement.

Les bonnes intentions, la moralité même du médium ne suffisent pas toujours pour le préserver de l'immixtion des Esprits légers, menteurs ou faux savants dans ses communications ; outre les défauts de son propre Esprit, il peut leur donner prise par d'autres causes dont la principale est la faiblesse de son caractère et une trop grande confiance dans l'invariable supériorité des Esprits qui se communiquent à lui ; cette confiance aveugle tient à une cause que nous expliquerons tout à l'heure. Si l'on ne veut pas être dupe de ces Esprits légers, il faut les juger, et pour cela nous avons un critérium infaillible : le bon sens et la raison. Nous savons

peine en me disant ce qu'il voit : son regard devient sans expression dirigé vers mon front et ses lèvres bougent imperceptiblement car il est en train de refouler le perturbateur par une injonction ou une prière. Je sens ce poids insoutenable se dégager de mon front, de ma nuque et des épaules. Je remercie le frère Botella en riant et lui sourit d'avoir été compris. Il me dit : « Celui que tu avais est reparti avec l'homme d'affaires ; il est retourné avec celui qui te l'a passé. Et avec le pouce, il me montre la direction de l'homme qui s'en va au loin, précisément celui qui m'avait communiqué cette entité perturbatrice.

Voici un exemple d'un autre ordre accompagné de possession : Au cours de la nuit, je me réveille et constate que je ne puis bouger : mes bras sont au-dessus de ma tête, les jambes sont repliées et je ne puis actionner mon corps que je sens joue contre joue, comme si j'étais couché en dehors de lui. Je pense que quelque entité a pris ma place pendant mon sommeil. J'attends un moment pour bien observer ce phénomène, j'appelle mon guide spirituel et fais une prière ; instantanément je réintègre mon habitacle corporel dont je prends possession normale-

ment. Je trouve cette expérience très intéressante.

Je me rendors immédiatement et un moment après que je ne puis évaluer, la même expérience recommence ; même processus.

Je me rendors et une troisième fois le même phénomène se produit. Je pense : quel entêté, je vais être obligé de me lever pour qu'il perde ma trace, d'aller à la salle de bain pour me verser de l'eau sur la nuque. Après un moment, tout revient dans l'ordre. Je n'eus pas à recourir à cette extrémité.

Le frère Botella riait lorsque je lui racontais mes expériences. Il me contait les siennes, comme celle-ci :

Son gendre entrant dans la salle à manger voit le médium allongé sur le sol, évanoui. Il bondit au téléphone pour appeler le médecin de famille, un brave homme de médecin militaire. Il revient au malade. Plus personne. Pendant qu'il téléphonait, le frère Botella qui était en transe, pris par un Esprit errant, s'était réveillé, s'était levé et était sorti par la porte de derrière pour prendre l'air et échapper à l'emprise de l'entité perturbatrice sans savoir que son gendre appelait le médecin pendant ce temps. Ce dernier sourit en apprenant l'incident ; il

quelque chose pour elle car il soupçonne qu'elle est prise par une entité vicieuse. Je l'accompagne chez son amie et constate en quel état cette femme est tombée de la plus misérable façon. Je lui conseille de l'amener chez le médium guérisseur Botella qui lui enlèvera cette mauvaise influence. Je lui demande de venir me voir avec son amie après sa visite au médium.

Le lendemain, cette dame vient me voir, toute souriante, toute décontractée, elle me tend la main et à ce moment précis, je ressens un choc au visage, comme si on m'avait jeté un oreiller lourd à la figure. Je comprends qu'elle vient de me passer cette entité qui la poussait à boire. Je ne dis rien, entre à mon domicile, prends mon repas du soir et pour ne pas satisfaire les bas instincts de cet Esprit ivrogne, je ne bois rien, même pas un verre d'eau. Peine perdue, lorsque je me lève de table pour gagner ma chambre, je titube en allant d'un mur à l'autre du couloir, je tombe sur mon lit, la tête me tourne, les murs de la chambre donnent l'impression de chavirer. Je laisse faire un moment pour bien constater l'effet produit par cette entité puis j'appelle mon guide et fais une prière pour cet obsesseur qui part im-

médiatement. Je reprends possession de mes moyens normaux, tout content d'avoir pu débarrasser cette femme d'une pareille calamité.

Voici un autre exemple du même ordre :

Je rencontre une connaissance dans la rue, un homme d'affaires ; nous échangeons quelques mots sur la santé, les affaires, et nous nous quittons. A partir de ce moment un mal de tête lancinant commence à se faire sentir. Je sais qu'il m'a passé une mauvaise influence spirituelle. Mes efforts pour m'en débarrasser sont vains. Le troisième jour, le poids sur la tête et sur les tempes est si lourd que j'ai du mal à ouvrir les yeux. Je décide d'aller voir le frère Botella pour qu'il me débarrasse de cette entité. En me dirigeant vers son domicile, je vois, d'assez loin, qu'il est en conversation avec précisément cet homme d'affaires qui m'a passé son accompagnateur. L'homme est parti lorsque j'arrive. Nous nous mettons à bavarder, le médium et moi, de la santé, du travail, du temps, de toutes sortes de choses ; mais je vois qu'à son premier regard il a vu celui qui m'obsède. Il fait semblant de suivre ma conversation car il ne veut pas me faire de la

les qualités du langage qui caractérisent parmi nous les hommes vraiment bons et supérieurs, ces qualités sont les mêmes pour les Esprits ; nous devons les juger à leur langage. Nous ne saurions trop répéter ce qui caractérise celui des Esprits élevés : il est constamment digne, noble, sans forfanterie ni contradiction, pur de toute trivialité, empreint d'une inaltérable bienveillance. Les bons Esprits conseillent ; ils ne commandent pas ; *ils ne s'imposent pas* ; sur ce qu'ils ignorent, ils se taisent. Les Esprits légers parlent avec la même assurance de ce qu'ils savent et de ce qu'ils ne savent pas, ils répondent à tout sans se soucier de la vérité. Nous en avons vu, dans une dictée soi-disant sérieuse, placer avec un imperturbable aplomb César au temps d'Alexandre ; d'autres affirmer que ce n'est pas la terre qui tourne autour du soleil. En résumé toute expression grossière ou simplement inconvenante, toute marque d'orgueil et d'outrecuidance, toute maxime contraire à la saine morale, toute hérésie scientifique notoire, est, chez les Esprits, comme chez les hommes, un signe incontestable de mauvaise nature, d'ignorance ou tout au moins de légèreté. D'où il suit qu'il faut peser tout ce qu'ils disent et le faire passer au creuset de la logique et du bon sens ; c'est une recommandation que nous font sans cesse les bons Es-

prits. « *Dieu, nous disent-ils, ne vous a pas donné le jugement pour rien ; servez-vous-en donc pour savoir à qui vous avez affaire.* » Les mauvais Esprits redoutent l'examen ; ils disent. : « Acceptez nos paroles et ne les jugez pas. » S'ils avaient la conscience d'être dans le vrai, ils ne craindraient pas la lumière.

L'habitude de scruter les moindres paroles des Esprits, d'en peser la valeur, (Au point de vue de la pensée, et non de la forme grammaticale, dont ils ont peu de souci.) éloigne forcément les Esprits malintentionnés qui ne viennent point alors perdre inutilement leur temps, puisqu'on rejette tout ce qui est mauvais ou d'une origine suspecte. Mais lorsqu'on accepte aveuglément tout ce qu'ils disent, qu'on se met pour ainsi dire à genoux devant leur prétendue sagesse, ils font ce que feraient les hommes, ils en abusent.

Si le médium est maître de lui, s'il ne se laisse pas dominer par un enthousiasme irréfléchi, il peut faire ce que nous conseillons ; mais il arrive souvent que l'Esprit le subjugué au point de le fasciner et de lui faire trouver admirables les choses les plus ridicules, et il s'abandonne d'autant plus à cette pernicieuse confiance que fort de ses bonnes intentions et de ses bons sentiments, il croit que cela suffit pour écarter les mauvais Esprits ;

non, cela ne suffit pas, car ces Esprits sont enchantés de le faire tomber dans le piège en profitant de sa faiblesse et de sa crédulité. Que faire alors ? En référer à un tiers désintéressé qui, jugeant avec sang-froid et sans prévention, pourra voir une paille là où il ne voyait pas une poutre.

La science spirite exige une grande expérience qui ne s'acquiert, comme dans toutes les sciences philosophiques et autres, que par une étude longue, assidue et persévérante, et par de nombreuses observations. Elle ne comprend pas seulement l'étude des phénomènes proprement dits, mais aussi et surtout celle des mœurs, si nous pouvons nous exprimer ainsi, du monde occulte, depuis le plus bas jusqu'au plus haut degré de l'échelle. Il serait trop présomptueux de se croire suffisamment éclairé et passé maître après quelques essais. Une telle prétention ne serait pas d'un homme sérieux ; car quiconque jette un coup d'œil scrutateur sur ces mystères étranges, voit se dérouler devant lui un horizon si vaste que des années suffisent à peine pour l'atteindre ; et il y en a qui prétendent le faire en quelques jours !

De toutes les dispositions morales, celle qui donne le plus de prise aux Esprits imparfaits, c'est l'orgueil. L'orgueil est pour les médiums un écueil d'autant plus dan-

gereux qu'ils ne se l'avouent pas. C'est l'orgueil qui leur donne cette croyance aveugle dans la supériorité des Esprits qui s'attachent à eux, parce qu'ils sont flattés de certains noms qu'ils leur imposent ; dès qu'un Esprit leur dit : Je suis un tel, ils s'inclinent et se gardent bien d'en douter, car leur amour-propre souffrirait de trouver sous ce masque un Esprit de bas étage ou de mauvais aloi. L'Esprit qui voit le côté faible en profite ; il flatte son prétendu protégé, lui parle d'origines illustres qui le gonflent encore davantage, lui promet un avenir brillant, les honneurs, la fortune, dont il semble être le dispensateur ; au besoin il affecte avec lui une tendresse hypocrite ; comment résister à tant de générosité ? En un mot, il le berne et le mène, comme on dit vulgairement, par le bout du nez ; son bonheur est d'avoir un être sous sa dépendance. Nous en avons interrogé plus d'un sur les motifs de leur obsession ; l'un d'eux nous répondit ceci : *Je veux avoir un homme qui fasse ma volonté ; c'est mon plaisir.* Lorsque nous lui avons dit que nous allions mettre tout en œuvre pour déjouer ses artifices et dessiller les yeux de son opprimé, il dit : *Je lutterai contre vous, et vous ne réussirez pas, car je ferai tant qu'il ne vous croira pas.* C'est en effet une des tactiques de ces Esprits malfaisants ; ils inspirent de la dé-

si j'étais coiffé d'un chapeau étroit et lourd comme du plomb, un poids sur la nuque et parfois sur les épaules ; ces impressions étaient plus ou moins fortes ; lorsqu'elles devenaient insupportables, lorsque je ne pouvais pas m'en débarrasser par une prière pour les Esprits obsesseurs (dans le style des prières du livre ***l'Evangile selon le Spiritisme*** d'Allan Kardec) ou la simple lecture d'un texte du même livre, j'allais voir le frère Botella qui voyait l'Esprit gêneur et m'en dégageait immédiatement.

Les premières sensations de ce genre furent senties à l'occasion de deux veillées funèbres ; le défunt s'accrochait à mon corps. Je dus m'abstenir d'assister à ces cérémonies.

Travaillant pour gagner ma subsistance dans une grosse maison commerciale, j'étais en contact professionnel avec beaucoup de monde et je récoltais pas mal de maux de tête pour lesquels les *aspro* ne sont d'aucune utilité. Je faisais donc un choix dans mes fréquentations et évitais le plus soigneusement possible les collègues accompagnés d'entités spirituelles de bas étage qu'ils me refilaient inévitablement à leur insu.

Puis je dus cesser la pratique du tennis, l'automatisme des gestes devenant un peu trop envahissant dans mon comportement normal. Je cessai de fréquenter les salles de cinéma où les films dits d'action attirent les Esprits aux instincts les plus bas. D'une manière générale, j'évitais les lieux où malheureusement les êtres humains se complaisent. J'évitais les discussions fanatiques et passionnées de politique ou autres sujets, qui créent une mauvaise ambiance.

J'expliquais mes ennuis au frère Botella qui riait et me répondait qu'il avait connu les mêmes ennuis. Un jour me dit-il, il faisait chaud et j'avais soif, j'entre dans la cuisine et me sers un grand verre d'eau. Au moment de le porter à la bouche, j'entends très distinctement ces mots : « il est bon ce petit vin blanc ». J'avais récolté un amateur de bistrot.

Voici deux exemples d'obsessions :

Un ami vient me voir et m'explique qu'une personne de sa connaissance, une femme charmante dans son comportement normal, au cours d'une crise de neurasthénie, s'est enfermée chez elle et s'est mise à boire d'une manière intempestive ; il me demande si je ne peux pas faire

veloppe souvent chez le médium à mesure que grandit sa faculté. **Les autres médiums le préviennent car ils ont la possibilité du contrôle d'identité et de la médiumnité.** Malheureusement, si l'orgueil est trop profondément enraciné, le médium débutant préfère se retirer du Groupe plutôt que s'avouer son point faible. La première des qualités qu'il doit donc acquérir est l'humilité ; la seconde doit être la vigilance, la troisième, la persévérance pour suivre une route qui n'est pas précisément couverte de fleurs dans sa toute première partie. Après un certain cap, les obstacles disparaissent ; l'on se rend compte alors que les difficultés qui semblaient insurmontables n'étaient qu'un trompe l'œil ; elles ont eu ceci de profitable qu'elles aguerrissent le médium dans sa force, sa volonté, sa conviction. Nous vous prions de nous excuser de parler de notre propre expérience de médium débutant ; les avatars de la période primaire de notre médiumnité sont ceux que nous pouvons les mieux décrire pour en avoir subi les conséquences ; peut-être cela pourra-t-il encourager les néophytes à persévérer dans leurs premiers pas. Ma médiumnité a commencé au début de 1937 en une période

assez critique ; la guerre d'Espagne avait débuté depuis quelques mois et nous subissions le contrecoup de cette catastrophe dans les travaux du Groupe ; comme si l'atmosphère spirituelle de la planète s'enfonçait dans les ténèbres.

S'il appartient au médium de s'améliorer sur le plan moral ; le travail de développement de la sensibilité médiumnique est effectué par les Esprits-guides se servant d'aides spirituels, des Esprits moins évolués par une action sur le périsprit du médium pour libérer son psychisme et faciliter le contact des entités de l'Espace. Pendant cette période préliminaire, le médium a tout intérêt à être vigilant et à surveiller ses pensées et ses actes jusqu'à ce qu'il soit hors d'atteinte des Esprits arriérés. En ce qui me concerne, cette période a duré un an et demi à deux ans. Ce temps n'a pas été perdu car il m'a permis de bien connaître par mes sensations personnelles ce qu'est l'emprise des Esprits inconscients de l'Espace ; ce qui se traduit par un effet physique qui n'a rien d'hallucinoïde. Lorsque j'étais pris par une entité je sentais une douleur assez vive autour de la tête à hauteur des tempes, comme

fiance et de l'éloignement pour les personnes qui peuvent les démasquer et donner de bons conseils. Jamais pareille chose n'arrive de la part des bons Esprits. Tout Esprit qui souffle la discorde, qui excite l'animosité, entretient les dissensions, révèle par cela même sa mauvaise nature ; il faudrait être aveugle pour ne pas le comprendre et pour croire qu'un bon Esprit puisse pousser à la mésintelligence.

L'orgueil se développe souvent chez le médium à mesure que grandit sa faculté : elle lui donne de l'importance, on le recherche, et il finit par se croire indispensable ; de là quelquefois chez lui un ton de jactance et de prétention, ou des airs de suffisance et de dédain incompatibles avec l'influence d'un bon Esprit. Celui qui tombe dans ce travers est perdu, car Dieu lui a donné sa faculté pour le bien et non pour satisfaire sa vanité ou en faire le marchepied de son ambition. Il oublie que ce pouvoir dont il est fier peut lui être retiré et que souvent il ne lui a été donné que comme épreuve, de même que la fortune pour certains gens. S'il en abuse, les bons Esprits l'abandonnent peu à peu, et il devient le jouet des Esprits légers qui le bercent de leurs illusions, satisfaits d'avoir vaincu celui qui se croyait fort. C'est ainsi que nous avons vu s'annihiler et se perdre les facultés les plus précieuses qui, sans

cela, eussent pu devenir les plus puissants et les plus utiles auxiliaires. Ceci s'applique à tous les genres de médiums, qu'ils soient pour les manifestations physiques ou pour les communications intelligentes. Malheureusement l'orgueil est un des défauts qu'on est le moins disposé à s'avouer à soi-même et qu'on peut le moins avouer aux autres, parce qu'ils ne le croient pas. Allez donc dire à un de ces médiums qu'il se laisse mener comme un enfant, il vous tournera le dos en disant qu'il sait se conduire et que vous ne voyez pas clair. Vous pouvez dire à un homme qu'il est ivrogne, débauché, paresseux, maladroit, imbécile, il en conviendra ; dites-lui qu'il est orgueilleux, il se fâchera : preuve évidente que vous aurez dit vrai. Les conseils, dans ce cas, sont d'autant plus difficiles que le médium évite les personnes qui pourraient les lui donner, fuit une intimité qu'il redoute. Les Esprits, qui sentent que les conseils sont des coups portés à leur pouvoir, le poussent au contraire vers celles qui l'entretiennent dans ses illusions. Il se prépare bien des déceptions dont son amour-propre aura plus d'une fois à souffrir ; heureux encore s'il n'en résulte rien de plus grave pour lui.

Si nous avons longuement insisté sur ce point, c'est que l'expérience nous a montré en maintes occasions

que là est une des grandes pierres d'achoppement pour la pureté et la sincérité des communications des médiums. Il est presque inutile, après cela, de parler des autres imperfections morales, telles que l'égoïsme, l'envie, la jalousie, l'ambition, la cupidité, la dureté de cœur, l'ingratitude, la sensualité, etc. Chacun comprend qu'elles sont autant de portes ouvertes aux Esprits imparfaits, ou tout au moins des causes de faiblesse. Pour repousser ces derniers, il ne suffit pas de leur dire de s'en aller ; il ne suffit même pas de le vouloir et encore moins de les conjurer : il faut leur fermer sa porte de ses oreilles, leur prouver qu'on est plus fort qu'eux, et on l'est incontestablement par l'amour du bien, la charité, la douceur, la simplicité, la modestie et le désintéressement, qualités qui nous concilient la bienveillance des bons Esprits ; c'est leur appui qui fait notre force, et s'ils nous laissent quelquefois aux prises avec les mauvais, c'est une épreuve pour notre foi et notre caractère.

Que les médiums ne s'effraient pas trop cependant de la sévérité des conditions dont nous venons de parler ; elles sont logiques, on en conviendra, mais on aurait tort de se rebuter. Les communications mauvaises que l'on peut avoir sont bien, il est vrai, l'indice de quelque faiblesse, mais non toujours un signe

d'indignité ; on peut être faible et bon. C'est dans tous les cas un moyen de reconnaître ses propres imperfections. Nous l'avons dit dans un autre article, on n'a pas besoin d'être médium pour être sous l'influence de mauvais Esprits qui agissent dans l'ombre ; avec la faculté médiatrice, l'ennemi se montre et se trahit ; on sait à qui l'on a affaire et on peut le combattre ; c'est ainsi qu'une mauvaise communication peut devenir une utile leçon si l'on sait en profiter.

Il serait injuste, du reste, de mettre toutes les mauvaises communications sur le compte du médium ; nous avons parlé de celles qu'il obtient par lui-même en dehors de toute autre influence, et non de celles qui se produisent dans un milieu quelconque ; or, tout le monde sait que les Esprits attirés par ce milieu peuvent nuire aux manifestations, soit par la diversité des caractères, soit par le défaut de recueillement. C'est une règle générale que les meilleures communications ont lieu dans l'intimité et dans un cercle recueilli et homogène. Dans toute communication plusieurs influences sont en jeu : celle du médium, celle du milieu et celle de la personne qui interroge. Ces influences peuvent réagir sur les autres, se neutraliser ou se corroborer : cela dépend du but que l'on se propose, et de la pensée dominante.

chasses. Tu es plus fort que moi, alors je m'en vais, mais dis-toi que je ne le lâcherai pas comme ça. Il est fort lui aussi. Je lui tendrai un piège, à moins que tu ne l'avertisses avant.

Je suis un pauvre type, je suis faible, je suis un *d...* Je ne suis pas pour la lumière. La vie malgré tout, il faut l'aimer, sinon on perd son temps, son argent. Pour moi les femmes c'était un passe-temps ; cela a été toute ma folie. Mon ambition était l'argent. Je haïssais le travail. Pour moi, la vie ne consistait qu'à fréquenter les boîtes de nuit, les femmes nues

Je suis mort, tu sais comment ? C'était la nuit, je n'ai pu voir qui c'était ; je me suis senti faiblir, tout s'est obscurci, puis une lueur... Quelqu'un m'appelait, je n'ai pas répondu. Et me voilà ici. On me pousse à venir. Je suis venu avec lui mais il ne s'occupe pas de moi, c'est un égoïste. Mais je l'aurai ; je vais lui jouer un de ces tours, ma parole ; il va en perdre la tête. Il aime DIEU. Au fait qui est DIEU, veux-tu me le dire ? Tu préfères te taire et me regarder, comme si en me regardant tu allais me convaincre.

Je suis seul il est vrai mais je suis venu avec lui. Il ne veut pas dire ce qu'il a fait parce qu'il a honte.

Je sais bien, on lui pardonne. Il a confiance en l'avenir. Il regarde trop là-bas. Le pauvre type, il m'effraie. Ce qu'il peut monter. Parfois Je suis obligé de le lâcher car cette lumière m'éblouit. Je ne peux pas ... Il regarde tout droit et on vient lui parler comme si quelque chose, quelque chose dont je ne puis définir la nature, venait vers lui.

Je vais le quitter parce qu'il est fatigué. Je voulais l'embêter mais il appelle trop souvent son guide, il appelle DIEU et ils viennent et ils me chassent. Je ne peux pas supporter ça : c'est... odieux... Il ne veut pas le dire non plus.

Ici, je suis en tôle ; c'est même pire que la tôle.

Adieu, fais-lui une passe. Vous vous entendez bien tous les deux, n'est-ce pas ? Tu le sauveras, je le sais bien... Et je resterai seul sans lui. Ça m'agace. Aide-le va, ça lui fera plaisir.

Bien souvent le médium butte d'entrée sur un obstacle, un obstacle d'autant plus dangereux qu'il ne se l'avoue pas ; c'est l'orgueil. Car l'orgueil lui donne cette croyance aveugle dans la supériorité des Esprits qui s'attachent à lui. L'orgueil se dé-

et ne lui cachent pas leurs propres aventures de médiums débutants. Voici à titre d'exemple, une communication d'un Esprit obsesseur ayant prise sur un jeune médium débutant. Il a conscience de son état ; il sait parfaitement bien qu'il est désincarné, mais il essaie de prolonger les sensations physiques qu'il éprouvait dans sa vie d'homme en obsédant un être humain et le poussant dans la voie du vice que lui-même avait suivie. Mais le jeune médium surmontera cet obstacle grâce à sa bonne volonté et à l'aide que lui apporteront les frères du Groupe.

COMMUNICATION SPIRITUELLE

C'est pénible et pourtant il faut passer par là sinon aucune chance de s'en sortir. La vie n'est rien. Là-bas, c'est autre chose, mais c'est fini et bien fini.

Mais toi que veux-tu ? Tu me regardes. Pauvre petit ! Tu ne sais pas, mais moi je sais ! Quoi, tu crois m'intimider ? Quelle erreur ! (Ceci s'adresse au président de séance)

A quoi penses-tu ? A moi ? Tu me connais ? C'est charmant ! Tu me

regardes et tu crois me connaître ? De mieux en mieux !

Je te vois et tu ne me vois pas ; parce que si tu me voyais eh bien, tu me dirais comment je suis, mais tu ne peux pas me le dire. Allons parle, je t'écoute ... Non ? Tu préfères te taire et me regarder ? C'est merveilleux !

Ce que je m'en fous, je m'en contrefous, comme dit la chanson. Tu sais, moi j'ai vécu. L'existence ? Un fétu de paille. A présent je m'en fous de l'existence, je bois, je m'amuse, je fume, je... (Il n'a pas voulu dire le mot.) Je suis tout le temps avec lui. Il ne sait pas que je l'agace. S'il le savait, il me renverrait. Il est fort, remarquez. Il me regarde mais je me cache et il ne me voit pas. Je l'écoute. Il finira bien par m'avoir parce qu'avec toi à côté de lui, tu l'aides. Au fond il est gentil, tu sais, ce pauvre type, mais ce qui m'agace, c'est qu'il grandit de jour en jour et cela je ne le veux pas. Il aime trop DIEU et DIEU l'aime trop mais je ferai tout mon possible pour le posséder. A moins que tu ne t'en mêles, parce que si tu t'en mêles, c'est foutu.

Ecoute, laisse-moi tranquille et ne me regarde pas. Tu me fais peur. Tu as ce qu'on appelle du fluide. Ah oui, je le sais bien, tu me

Nous avons vu d'excellentes communications obtenues dans des cercles et avec des médiums qui ne réunissaient pas toutes les conditions désirables ; dans ce cas les bons Esprits venaient pour une personne en particulier, parce que cela était utile ; nous en avons vu de mauvaises obtenues par de bons médiums, uniquement, parce que

l'interrogateur n'avait pas des intentions sérieuses et attirait des Esprits légers qui se moquaient de lui. Tout cela demande du tact et de l'observation, et l'on conçoit aisément la prépondérance que doivent avoir toutes les conditions réunies.

Revue Spirite 1858.

Cet instrument (le médium) nous ne le connaissons que fort mal. Sa sensibilité même le rend d'un emploi difficile ; mais ce sont là des obstacles qui se rencontrent à l'origine de toutes les sciences.

Colonel de Rochas.

LETTRE AUX SPIRITES

Depuis que le monde existe la logique et le courage n'ont jamais été des qualités banales. Ces dernières années surtout, elles se sont plus que jamais éclipsées. Se déclarer et se prouver spirites ! Combien peu parmi ceux qui fréquentent le monde, ou occupent des positions en vue, ont le courage de le faire !

Etre spirites ! Ah la vilaine épithète ! Pour le commun des mortels, ne désigne-t-elle pas des farceurs quelconques, d'habiles prestidigitateurs, de suspectes diseuses de bonne aventure, voire des sorcières, ou tout du moins, des personnes crédules, pour ne pas dire imbéciles. Mais quelle est la cause de ce discrédit ? Hélas ! Les causes en sont multiples. Non seulement tous les spirites ne font pas honneur à leur drapeau, non seulement toutes les religions dogmatiques nous font la guerre, (tandis que les matérialistes nous raillent) mais ceux-là même qui entre les scientifiques se sont



convaincus des phénomènes spirites, et de leur importance au point de vue éthique de l'avenir, qui, par conséquent pourraient porter haut l'étendard du Spiritisme, trop souvent préfèrent l'équivoque, en se cachant derrière d'autres bannières moins compromettantes. Car être psychisme, animiste, occultiste, scientiste, swedenborgien, théo-

sophe ou même spiritualiste, ou expérimentiste tout court, cela ne scandalise pas réellement, le sens en échappant le plus souvent. A ce propos, je vous dirai que je me suis parfois amusée à voir subitement se métamorphoser en théosophes, certaines petites femmes du monde, naguère encore enthousiastes de Spiritisme, rien que pour s'être aperçues que le terme était plus chic «et qu'il introduisait dans des cercles élégants ». Je vous assure, chers frères et sœurs, j'en ai bien ri, quoiqu'au fond, j'eusse envie de

server de la domination des Esprits arriérés.

Nous recommandons la lecture du livre *L'obsession*, extrait des *Re-vues Spirites* d'Allan Kardec, de 1858 à 1868. Les phénomènes de hantise, d'obsession et de possession qui y sont relatés sont toujours d'actualité car sur ce chapitre il n'y a pas grand chose de changé depuis que Jésus chassait les démons (nous dirions maintenant les mauvais Esprits).

La médiumnité étant la possibilité d'entrer en contact avec les habitants de l'espace, tous les êtres humains sont médiums, puisqu'ils sont en contact avec le monde spirituel. Toutefois, dans l'usage ordinaire, le mot médium a une acception plus restreinte et se dit généralement des personnes douées d'une puissance médiatrice assez grande, soit pour produire des effets physiques, soit pour transmettre la pensée des Esprits, par l'écriture ou par la parole.

Or, l'expérience permet d'avancer qu'au début du développement médiumnique, ce sont en général, car il y a des exceptions, des Esprits peu évolués qui se manifestent. Cela tient à deux raisons : d'une part, le médium débutant, ne connaissant la doctrine spirite qu'assez superficiellement, ne

s'est pas suffisamment engagé dans la voie de la réforme morale et attire à son insu des Esprits de même élévation ; d'autre part, il est nécessaire que des Esprits moins évolués donc possédant des fluides plus grossiers, pouvant agir sur la matière (le corps du médium) assouplissent les organes de retransmission de l'instrument (le corps du médium) qui, plus tard, permettront aux Esprits plus élevés de se communiquer.

Le médium parfait serait donc celui qui ne donnerait aucun accès aux mauvais Esprits par un travers quelconque ; cette condition est bien difficile à remplir mais si la perfection absolue n'est pas donnée à l'homme, il lui est toujours permis d'en approcher par ses efforts.

La médiumnité présente des écueils qui ne sont pas insurmontables. Ils sont connus et tout être de bonne volonté qui, comprenant le but véritable de la mission médiumnique, sait qu'il peut les surmonter ; aussi, les influences perturbatrices de ses débuts ne l'effraient pas. Au contraire, il redoublera d'ardeur pour s'élever sur le plan moral car il a l'exemple des autres médiums du Groupe qui l'ont précédé sur cette route

la plupart de ses livres que tous les spirites devraient connaître, dans les livres des auteurs spirites qui sont venus après lui. Il ne serait pas nécessaire d'en dire davantage : cependant, nous pouvons ajouter que sur le chapitre de l'influence spirituelle, bien peu de spirites soupçonnent la véritable action qu'exercent les Esprits sur leur comportement. L'indulgence pour soi-même étant une qualité généralement partagée, beaucoup d'entre nous pensent que « les mauvais Esprits » sont pour les autres, mais pas pour nous. Le terme mauvais étant pris dans son sens le plus large nous pouvons dire que nous sommes tous, à notre insu, plus ou moins bien accompagnés et subissons l'influence des Esprits depuis la simple influence morale, sans signes extérieurs sensibles jusqu'au trouble complet de l'organisme et des facultés mentales : les termes « obsession » et « possession » étant généralement réservés aux cas les plus extrêmes de l'emprise des mauvais Esprits. Les obsédés sont plus nombreux qu'on ne le pense, sans toujours présenter un caractère de gravité ; n'ayant pas un caractère apparent, l'obsession est souvent insoupçonnée. Elle devient sensible et visible chez les vicieux, les

joueurs, les obsédés sexuels, les kleptomane, les ivrognes, les drogués, les fanatiques en toutes choses et dans tous les domaines, chez ceux qui ne contrôlent pas leurs actes. A un degré plus avancé, l'influence des mauvais Esprits peut devenir physique et atteindre un caractère pathologique que la science soigne à sa façon : c'est ce que nous appelons la possession.

Le Spiritisme enseigne comment échapper aux influences pernicieuses des mauvais Esprits. Qui-conque agit en toutes choses en vue du bien, chasse de son cœur l'égoïsme, l'orgueil, l'envie, la jalousie, la haine, met en pratique les maximes christiques, crée un lien sympathique avec les bons Esprits ; les mauvais Esprits s'éloignent de lui ; il échappe ainsi à la domination des Esprits inconscients ou vicieux.

La connaissance du Spiritisme, la lecture des livres spirites, la prière, la fréquentation des groupes spirites, ne suffisent pas pour mettre à l'abri des mauvaises influences de l'au-delà : seules l'adoption et l'application sérieuse de la morale christique, que l'on retrouve dans toutes les religions d'ailleurs et qui est la base de l'enseignement des Esprits-guides, peuvent nous pré-

pleurer de leur vaniteuse étiquette qui semblait me laisser bien au-dessous d'elles dans le « bas fond » du Spiritisme. Heureusement pour le temps que j'y patauge, je ne m'en trouve pas plus mal et je doute que ces petites renégates aient trouvé dans leur « Himalaya théosophique » autant de consolation et de protection réelles que moi par mes amis invisibles qui m'ont soutenue dans des moments véritablement tragiques.

Chers frères et sœurs, bien souvent on a posé la question, si le Spiritisme était une science, une religion, ou une philosophie et, en général, on n'est pas tombé d'accord.

Pour les uns il était l'un, pour les autres, l'autre (Je ne parle pas de ceux qui en font un passe temps ou un jeu de société.). Ne seriez-vous pas de mon avis si je trouve qu'il est tout à la fois science, religion et philosophie ? (Du moment que nous nous tenons aux principes fondamentaux d'Allan Kardec.) Science par l'expérimentation méthodique, accompagnée d'induction et de déduction ; religion par le fait qu'il relie le monde visible à l'invisible ; philosophie en y puisant non seulement de la consolation, mais des enseignements de morale et de charité chrétiennes. (Devise d'Allan Kardec : « Sans la charité pas de salut »). « Mais, diront les adversaires du Spiritisme, « ces trois fac-

teurs, vous les avez sans vos évocations, sans vos pratiques absurdes. Pas plus que la science, la religion et la philosophie n'ont besoin de votre Spiritisme. Le monde a toujours marché sans lui. » Nenni ; détrompons-les. Le monde a toujours marché avec le Spiritisme ; car il n'aurait pu marcher sans lui. Toute l'Histoire est remplie de faits spirites, depuis des temps immémoriaux ; sans lui la Bible tombe en poussière comme les plus anciens livres de l'Orient. Le Spiritisme est partout ; il l'a été et le sera car le monde est un. Visible ou invisible il ne forme qu'un bloc. Tout ce qui est et sera, a toujours été, seule la constatation manquait et l'étiquette n'était pas trouvée. Il fallait le progrès pour cela. Cependant, c'est de ce progrès qu'on ne veut pas. Et pourquoi ? *Parce qu'on s'en effraie.* Les uns, parce qu'ils voient l'effondrement de leurs pieux mensonges, les autres parce qu'ils ne veulent croire qu'à une vie animale. Vivre au jour le jour est leur seul souci. « Que nous importe ce qui viendra après, si « après » il y a. Il est toujours temps ; on verra bien. » Nous répondent-ils. Et c'est par ces raisonnements frivoles qu'ils cherchent à nous écraser, à nous rendre ridicules !

Mais vivre sans se préoccuper du *sens* de la vie, de son origine, de sa fin, n'est-ce pas déjà, même d'après

Voltaire, se mettre au niveau de la bête ? Ce n'est donc pas le spirite qui étudie, cherche et réfléchit qui est le « niais », l'homme inférieur, et crédule, mais bien l'homme qui se contente de la vie matérielle à l'instar de l'animal, ou qui croit sans examen.

Oui, bien insensé celui qui condamne le Spiritisme sans le connaître ! Non seulement le Spiritisme nous initie à la vie de l'au-delà, mais il nous familiarise avec la mort, nous en enlève la frayeur. « Que craint-on, quand on ne craint pas la mort ? » ai-je entendu dire par M. Gabriel Delanne, dans le temps, et cette parole seule ne contient-elle pas toute l'apologie du Spiritisme ? De quelle religion, de quelle philosophie, pourrait-on en dire autant ? Il est vrai, il y a eu des héros qui, peut être, ne savaient rien du Spiritisme, mais leur courage avait-il sa source dans la réflexion, dans la « connaissance » ? Ne venait-il pas plutôt de leur confiance en eux-mêmes, en leur foi, en la vie, qu'en leur conviction de l'inutilité de la crainte ?

Eh bien ! Chers sœurs et frères, notre force à nous, spirites, est dans cette « inutilité », dans l'inutilité de la crainte. Nous qui savons que derrière le spectre hideux de la mort ne se cache rien qui doive nous terrifier ; nous qui savons que la vie d'outre-tombe n'est que la continua-

tion de la vie terrestre ; que nous y serons ce que nous nous serons faits nous-mêmes, (et bien plus sûrement que dans cette vie où nous n'atteignons que rarement notre but). Que craindrions-nous, si nous vivons sagement ? La mort en elle-même ? Le processus de la mort proprement dit ? Mais pourquoi serait-il forcément douloureux ? Qu'en savons-nous ? Ou plutôt, ne savons-nous pas par « ceux qui reviennent nous le dire » que mourir n'est pas synonyme de souffrir ; que le plus souvent l'âme se dégage de son enveloppe matérielle de la même façon insensible et inconsciente comme elle y est entrée. Bon nombre de morts (ceux que nous appelons ainsi) n'ignorent-ils pas qu'ils le sont ? Très souvent ne sont-ils pas étonnés qu'on les taxe de morts et ne s'obstinent-ils pas à n'en rien croire ? Alors nous qui « savons », ne vivons-nous pas bien plus tranquilles que ceux qui ne connaissent pas ce qu'il y a de plus essentiel : *la vie malgré la mort* ? Plaignons-les donc de leur ignorance, en riant des flèches qui ne peuvent nous atteindre, et continuons à nous déclarer spirites envers et malgré tout.

A vous tous frères spirites salut.

Claire Galichon.

PHENOMENOLOGIE

L'obsession et la médiumnité

On entend souvent dire qu'il faut de tout pour faire un monde. Il est aisé de constater que la diversité est assez circonscrite sur le plan matériel, allant du plus pauvre au plus riche. Sur le plan moral, la palette semble présenter une variété beaucoup plus large allant du pire au meilleur. Sur la Terre, les hommes ne sont égaux ni en biens, ni en savoir, ni en sagesse ; quittant la Terre à l'échéance fatale, ils y laissent leurs biens, ne gardant que leur savoir (dans quelle mesure ?) et leur sagesse. Le monde des Esprits présente donc la même variété que celle que nous pouvons constater sur Terre ; il y a donc des Esprits relativement très supérieurs et d'autres très inférieurs, de très bons et de très mauvais, et, entre ces deux extrêmes, l'éventail très large des moins bons et des moins mauvais.

Il se trouve que par notre condition d'incarnés, nous sommes plus près des Esprits inférieurs que des supérieurs. Nous sommes



constamment entourés d'Esprits invisibles à nos yeux corporels, nous environnant, nous influençant, avec d'autant plus de facilité que nous ne les voyons pas, que nous ignorons leurs actions. Par une affinité naturelle, les êtres bons attirent de bons Esprits et les êtres mauvais, de mauvais Esprits. Il en résulte que l'action des Esprits sur l'être humain lui est bénéfique ou préjudiciable selon la qualité des Esprits dont il subit l'influence.

Tout cela a été dit et redit, écrit et répété, dans la doctrine spirite divulguée par Allan Kardec, dans